

Présence autochtone 2005

Jorge Sanjinés et ses émules

Luc Chaput

Number 239, September–October 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47869ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chaput, L. (2005). Présence autochtone 2005 : jorge Sanjinés et ses émules. *Séquences*, (239), 4–4.

MANIFESTATIONS

PRÉSENCE AUTOCHTONE 2005

JORGE SANJINÉS ET SES ÉMULES

*Il y a huit ans, le festival Présence autochtone invitait le grand cinéaste bolivien Jorge Sanjinés à venir présenter ses œuvres, dont **Ukamau** et **Yawar Maliku**. C'était là ma première participation en tant que critique à ce festival et j'ai eu la chance d'y rencontrer le réalisateur pour Séquences (no 192, p.17-18). Cette année, le festival a eu l'idée de le réinviter et cela m'a permis de constater que le cinéma des peuples autochtones — dont il était naguère un des seuls représentants, et ce, dans une perspective marxiste — s'est beaucoup diversifié et a essaimé vers des contrées des quatre coins du monde. Des artistes de partout utilisent maintenant les nouvelles technologies pour jeter un regard critique sur leur situation particulière. Parce qu'ils vivent souvent plus près de la nature que nous, les cinéastes autochtones s'inscrivent habituellement dans le mouvement écologique.*

Luc Chaput

Dans le domaine du documentaire combatif, on a remarqué *Estos dolores somos* du Mexicain Roberto Olivares où des discours de dirigeants zapatistes sont montés, à la manière du *Speak White* de Pierre Falardeau et Julien Poulin, sur des images de lutte, de répression, de combat qui élargissent ainsi leur propos et deviennent un cri de ralliement.

Le jury *Séquences*, dont je faisais partie, a malgré tout donné son prix à **Basal Banar** du Philippin Kanakan Balintagos, remarquable élogie cinématographique où la poésie et l'image nous transportent chez les Palawan, peuple vivant dans des îles frontalières avec l'Indonésie et nous font découvrir cette culture et ce lieu méconnus. Nous assistons ainsi au combat des insulaires pour leurs droits ancestraux. Au lieu d'employer la vitupération que d'autres préfèrent, le vidéaste nous fait partager tranquillement la beauté de ces lieux et la calme détermination de ce peuple, d'ailleurs aidé dans sa lutte par des Occidentaux munis de techniques nouvelles.

Plus près de nous, la pollution chimique due à diverses industries devient une préoccupation de tous les jours en ces temps de smog. Le documentaire **Heavy Metal** de Neil Diamond et Jean-Pierre Maher s'est mérité avec raison le deuxième prix du jury du festival pour son enquête poussée sur les déversements de métaux lourds par les compagnies minières dans la région de Chibougamau au Québec. Le premier prix « Rigoberta Menchu » pour le documentaire fut décerné tout aussi justement à Kevin MacMahon pour son récit de la lutte des Haida de Colombie-Britannique pour rapatrier les squelettes de leurs ancêtres gardés depuis un siècle dans un musée de Chicago : **Stolen Spirits of Haida Gwaii**.

En fiction c'est **5th World** du jeune cinéaste navajo Blackhorse Lowe qui se méritait seul le prix, même si le jury l'a donné ex æquo à un épisode de la télésérie d'animation *Raven's Tales*. Le jeune réalisateur américain reprend filmiquement possession des paysages de sa réserve si souvent utilisés dans les films de Ford et de Leone dans un *roadmovie* enlevé et doué d'une grande joie de vivre.

Voilà quelques-uns des films et vidéos vus dans cette quinzième édition de « Terres en Vue » qui montrent la vitalité et la diversité de ce cinéma des peuples autochtones d'ici et d'ailleurs.



Basal Banar

Rendre compte d'autres populations autochtones est aussi maintenant le travail de ces cinéastes et artistes. Dans **Tunguska Project**, la cinéaste canadienne Gisele Gordon suit un compatriote, le dramaturge cri Floyd Favel, dans un périple allant de la province de la Saskatchewan à un coin reculé de la Sibérie où, en 1908, un météore (on ne sait quoi exactement) est tombé, détruisant dans un immense incendie une grande étendue de forêt. Ce voyage chez le peuple Evenki, qui sert à Favel de préparation à l'écriture d'une pièce de théâtre, devient au fil des jours de plus en plus initiatique, et l'on sent et voit l'auteur bouleversé par ce qu'il voit. Une telle œuvre pourrait être présentée dans un festival de film sur l'art.